

N. I. Boukharine

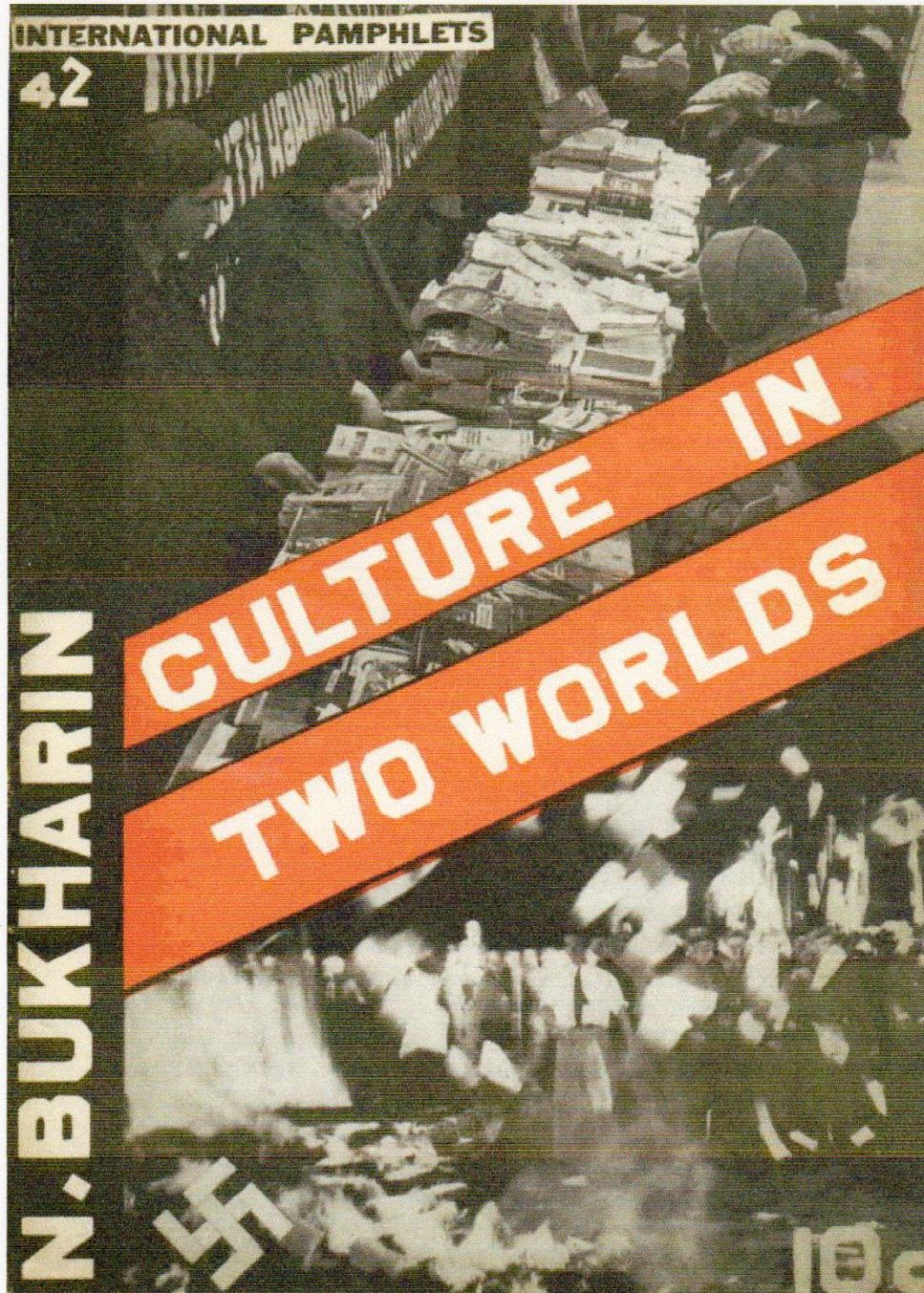
LA CULTURE DANS LES
DEUX MONDES

Mars 1934

Source : *Culture in Two Worlds*, New York, Union Labor, 1934, 31 p. (WH 1749)

La première partie paraît aussi dans *New masses*, 4 décembre 1934. Elle a été scanné, préparé et annoté pour Marxist Internet Archive par Paul Flowers, nous reprenons ces notes.

Source en russe : *La crise de la culture capitaliste et les problèmes de la culture en URSS*, *Izvestija*, 06-03-1934 ; 18-03-1934 ; 30-03-1934 (WH 1762)



Couverture de l'édition américaine de 1934

LA CULTURE DANS LES DEUX MONDES

La crise de la culture capitaliste et les problèmes de la culture en URSS

I.

LE "PARADOXE" DU FASCISME

Il est aujourd'hui généralement admis que nous vivons une période de très grands cataclysmes historiques, de bouleversements violents dans toute la vie sociale, de changements les plus radicaux, d'effondrement des anciens systèmes d'existence matérielle et des anciennes conceptions de la vie. Les guerres, les révolutions, la crise, la dictature du prolétariat, le fascisme, la menace de nouvelles guerres, la lutte héroïque des ouvriers autrichiens, tous ces faits sont de très mauvais augure pour le capitalisme, qui pourrait dire, avec Horatio :

Quel sens particulier donner à ceci ? Je n'en sais rien ;
Mais, à en juger en gros et de prime abord,
C'est le présage de quelque étrange catastrophe dans l'État.¹

La tension des contradictions qui sont sous pression constante dans l'atmosphère insupportablement étouffante du monde capitaliste peut à tout moment se terminer par une nouvelle catastrophe tout à fait inattendue dans sa forme.

Cependant, nous pouvons retracer une "tendance de développement" historique fondamentale à travers la rapidité cinématographique et le changement hétéroclite des événements. Cette tendance s'exprime avant tout dans le processus exceptionnellement intense de polarisation des classes – la grande différenciation de toutes les forces sociales et des idéologies – l'aiguïsement de la lutte entre le fascisme et le communisme, comme deux camps de classe – deux doctrines, deux cultures. Si nous devons caractériser brièvement l'ensemble de la situation historique de ce point de vue, nous pourrions dire que de grandes forces de classe se forment en rangs militaires pour les batailles à venir – pour les batailles qui seront vraiment finales (au sens de l'histoire mondiale) et vraiment décisives.

C'est pourquoi le fascisme doit être soumis à une étude approfondie sous tous ses aspects, depuis son économie jusqu'à sa philosophie. Et tout cela existe déjà, car les rangs de la bourgeoisie se réorganisent avec une rapidité énorme, tant sous la forme de ce qu'on appelle les "révolutions nationales" que sous la forme du "fascisme pur et simple". Ces formes sont très diverses, mais on ne peut douter de leur tendance historique commune et de la racine commune de leur signification sociale et politique de classe.

Il y a longtemps, avant la série de révolutions bourgeoises, le féodalisme a donné naissance à la monarchie absolue. Les tsars, les empereurs et les rois, en alliance avec la petite noblesse terrienne et avec le soutien des villes, ont écrasé certains des grands seigneurs féodaux – et ce faisant, aussi étrange que cela puisse paraître, ils ont repoussé la date historique de la fin du féodalisme. Ils ont renforcé le féodalisme et centralisé ses forces *fondamentales* sous la monarchie absolue, qui a été renversée par la révolution bourgeoise.

Un autre paradoxe historique mondial se joue actuellement sur la scène historique, dans des conditions entièrement différentes et d'une manière entièrement différente. Dans les "révolutions nationales", le capital financier et les *junkers* – soutenus par la petite-bourgeoisie, une partie de l'intelligentsia, et même certains groupes d'ouvriers dupés – avancent des slogans anticapitalistes, prêchent le "national-socialisme", et sacrifient même une partie de leurs collègues de classe (le capital juif et les "non-aryens" en général), alors qu'en même temps ils renforcent le capitalisme – ou, plutôt, tentent de le renforcer – en rassemblant toutes leurs forces pour la défense du capital et en déclarant une *guerre préventive* à la classe ouvrière, au communisme et au marxisme.

"L'ordre" fasciste est "l'ordre" des *casernes* militaires, politiques et économiques ; c'est le système capitaliste militaire de l'état "d'urgence". Cela s'exprime dans un certain nombre de faits très importants : dans la tendance au capitalisme d'État ; dans la dictature "nationale commune", "corporative", etc., avec la suppression d'un certain nombre de contradictions internes ; dans l'établissement de divers systèmes "mono" – "mono-nation", "mono-parti", "mono-état" ("état totalitaire"), etc ; dans l'organisation de réserves humaines de masse – petite-bourgeoises et, en partie, ouvrières ; dans toute une idéologie "incorporée", en accord avec les intérêts fondamentaux du capital financier ; et, enfin, dans la création d'une base de guerre matérielle et idéologique.

Les prétendues "révolutions nationales" fascistes, avec leurs slogans anticapitalistes, ne sont en fait qu'une réorganisation rapide des rangs bourgeois, éliminant les changements parlementaires et le système des partis concurrents, introduisant une discipline militaire uniforme sur toute la ligne et organisant des réserves de masse.

Les philistins petit-bourgeois du "centre" diront : « Mais vous, les communistes, vous faites aussi beaucoup de ces choses ». Ou, comme le disent les petit-bourgeois sociaux-démocrates : « Il y a la dictature ici et la dictature là, toutes deux également abominables ». Ou encore : « Il y a le bolchevisme de " gauche " et il y a le bolchevisme de " droite " ; et il n'y a aucune différence de principe entre eux. »

Ces misérables, qui reçoivent des coups aussi bien de la gauche que de la droite, ne comprennent pas que le seul côté *formel* de la question (" dictature " en général), qu'ils ont d'ailleurs mal compris, ne décide de rien : *l'important, c'est sa signification de classe ; son contenu – matériel et idéologique ; la dynamique de son développement ; sa relation avec le courant général du développement historique mondial.* Seuls des imbéciles ne peuvent pas comprendre que la dictature du prolétariat et la dictature des capitalistes sont des opposés polaires, et que leur contenu et leur signification historique sont entièrement différents. Ceux qui ne peuvent pas – ou ne veulent pas – comprendre cela seront inévitablement écrasés et plongés dans les déchets peu glorieux de l'histoire.

II

LA CRISE ET L'IDEOLOGIE FASCISTE

Ainsi, le fascisme, dans son essence, est un produit de la crise générale du capitalisme – comme l'a souligné Joseph Staline. Mais il s'ensuit que la venue du fascisme, en créant quelque chose de *nouveau* (*réactionnairement* nouveau) dans les modes de vie et de pensée capitalistes qui s'étaient formés avant sa venue, ne pouvait qu'entraîner une crise profonde de

certaines orientations bourgeoises importantes. Il convient de préciser que tous les aspects de cette réorientation complexe n'ont pas la même profondeur ni la même stabilité : sans doute, de nombreux aspects changent et changeront – en grande partie en fonction de la courbe du cycle économique. Mais de nombreux aspects, bien sûr, demeureront, jusqu'à ce que le développement et la conclusion de la lutte des classes posent des problèmes d'une nature entièrement différente.

Si nous devons parler des programmes politiques et économiques et des idées directrices de la bourgeoisie fasciste, nous devons noter des faits de ce genre.

1. *La crise de l'orientation vers un progrès technique rapide.* Un pessimisme particulièrement profond s'est manifesté dans ce domaine pendant les années du plus grand déclin de la courbe cyclique. Il est bien connu que toutes les grandes publications techniques – *Maschinenbau* (Construction de machines) *American Machinist*, et des centaines d'autres – étaient pleines de discussions sur la question : La technologie est-elle bénéfique ou nuisible ? L'ingénieur Heilmich écrivait dans *Maschinenbau* qu'« il existe une énorme armée d'auteurs qui adoptent une attitude négative à l'égard de la technologie, et vont même jusqu'à souhaiter ou prédire sa mort ». Les revues économiques recommandent vivement une diminution du rythme du développement technique.

Les philosophes bourgeois commencent à chanter des airs mélancoliques dans un chœur discordant sur l'absence d'âme de la civilisation des machines en général. Les Keyserling², nos Berdyaev³ et C^{ie} (dont la proximité avec les états-majors fascistes est suspecte), et l'inévitable "doyen de la philosophie", Oswald Spengler⁴, qui prêche la fin de l'Europe et du "socialisme" de Bismarck, ont tous commencé à critiquer la technique en tant que telle : non pas l'application capitaliste de la technique (ce serait une critique des fondements mêmes du capitalisme et de l'exploitation capitaliste), mais la technique elle-même.

La machine, affirme Spengler, commence à gêner l'être humain (la multitude d'automobiles dans les rues) : « En Argentine, à Java et dans d'autres endroits, la simple charrue du petit propriétaire terrien est supérieure aux gros moteurs et commence à les chasser. » La fin de la culture moderne des machines est inévitable. « Cette technologie des machines », écrit-il, « prendra fin avec l'être humain faustien, et sera un beau jour détruite et oubliée ; les chemins de fer et les navires – comme les routes romaines et la muraille de Chine ; nos villes géantes et leurs gratte-ciel – comme la vieille Memphis et Babylone »⁵.

Ces airs réactionnaires funèbres sont devenus la mode idéologique. Le grand optimisme que l'on ressentait autrefois à l'égard du progrès technologique a sans doute disparu. La "foi" en lui a été sapée par toute la tendance de la crise générale du capitalisme.

2. *La crise de l'orientation vers une industrialisation plus poussée* est très étroitement liée à ce qui précède. Si le progrès technologique est arrêté, les forces productives vont inévitablement décliner ou s'immobiliser. La recherche de garanties de sécurité contre la "peste du prolétariat", la propagande du "retour à la terre", la doctrine du lien patriarcal avec la "terre-mère" et le retour à la terre y contribuent. D'où la "ré-agrarianisation" !

Le slogan d'Hitler est : « La terre avant tout, elle donne la stabilité, elle est la source du conservatisme ». Les expériences du mouvement fasciste en Italie, en Allemagne et en Autriche (les riches paysans du Tyrol, la bourgeoisie agraire italienne, l'Église catholique –

surtout dans les districts agraires, etc.) obligent les fascistes à se tourner résolument vers la "terre" – qui, bien sûr, est loin d'entraver la domination du capital financier. Le problème de la "colonisation intérieure", du déplacement de la population des villes vers les campagnes dans la lutte contre le chômage (le *Siedlungsproblem*), est l'une des questions essentielles de la politique intérieure allemande.

T. Hielscher⁶ a exprimé la superstructure idéologique à venir avec une clarté classique dans son livre *Das Reich* (L'Empire) : « Devenir plus rural signifie devenir plus pauvre et plus primitif, et peut-être plus sauvage et plus barbare ; mais, d'un autre côté, cela signifie devenir plus *germanique*. La barbarie a sa propre justification ». *Sapienti sat.*⁷ Le commentaire serait certainement superflu.

3. *La crise de l'orientation vers le marché mondial.* La tendance qui avait prospéré dans ce domaine avec la vieille théorie optimiste du laissez-faire est remplacée par la doctrine de l'*autarcie* décidée - c'est-à-dire une économie confinée, "autosuffisante", presque indépendante de l'économie mondiale. Certains gouvernements qui deviennent fascistes, ou qui le sont déjà – notamment l'Allemagne – illustrent très clairement ce processus.

Il n'est pas difficile de voir les *racines économiques* fondamentales de cette tendance et de cette politique. Je veux parler des préparatifs économiques et militaires militants, de "l'indépendance" vis-à-vis des importations qui ne sont pas garanties pendant la guerre, et de la diminution correspondante de la proportion des exportations.

Les économistes obligeants en ont déjà déduit toute une "loi de décroissance des relations mondiales". Les socialistes-fascistes japonais justifient *l'annexion* par la nécessité d'avoir "assez de tout" pour la construction du socialisme (!) sous le règne du Mikado. Les fascistes allemands formulent le problème comme celui de "la plus grande indépendance économique possible".

Ferdinand Fried pose très clairement cette question dans son livre *Autarkie (Autarcie)*, dans lequel il donne la "haute idéologie" de cette autarcie : "*l'autarcie*" de l'autosuffisance et "*l'autarcie*" de l'auto-gouvernement – c'est-à-dire l'indépendance politique.

« La nation », déclare-t-il, « qui est en train de naître dans la révolution allemande [il s'agit de la "révolution" fasciste – N.B.] a fait l'objet d'une enquête *interne intensive*, et veut se suffire à elle-même et se gouverner par elle-même... La Révolution française a produit le *nationalisme impérialiste*... La révolution allemande produira le *nationalisme social*. Le champ du nationalisme social n'est pas le monde, mais la nation, le peuple, l'être humain".⁸

C'est bien sûr une absurdité totale, en ce qui concerne le "terrain". Il n'est pas question que les États fascistes refusent d'aller sur le "terrain" *mondial*. La course aux armements et la politique extérieure de ces États ne permettent pas de les accuser de provincialisme. Mais c'est précisément dans le but de lutter sur le terrain *mondial* qu'ils brisent l'idéologie d'un *monde de connexions libre-échangistes*. La croissance continue du *nationalisme* et le caractère *militaire* de toute son idéologie forment la superstructure appropriée pour l'autarcie impérialo-fasciste.

4. *La crise de l'Etat libéral bourgeois-parlementaire* est l'une des manifestations les plus remarquables de la préparation militaire et politique de la bourgeoisie. Il en est de même de son passage à la dictature par la destruction de la démocratie bourgeoise et l'organisation

d'une dictature ouverte, avec un parti *unique* et un appareil gouvernemental terroriste complet, depuis les forces armées jusqu'aux chaires universitaires et aux académies d'art.

Nous devons souligner ici que le soi-disant "État corporatif" tente de prendre en main les liens fondamentaux de l'économie sur la base du capitalisme d'État et accélère le processus de centralisation du capital de toutes les manières possibles. Il est évident que la construction du "capitalisme planifié", qu'ils prêchent sous le nom de "national-socialisme", est une utopie fasciste. Mais il n'y a aucun doute sur le fait qu'en s'appuyant principalement sur l'industrie lourde, les fascistes resserrent et militarisent certains maillons importants de leur économie, augmentant ainsi considérablement la pression du pouvoir d'État.

L'un des principaux fascistes italiens, M. Benni, formule ainsi la question : « La règle du nationalisme économique souligne cette nécessité, car tout nationalisme assume avant tout une fonction politique et adapte ou subordonne à elle toutes les autres fonctions sociales. »⁹

La représentation des "corporations" (Italie) et des "Etats" (Allemagne) est fictive ; car les "classes inférieures" sont "représentées" par des membres de l'état-major fasciste – par des "chefs imposés par l'État", pour ainsi dire, de tel ou tel "front". *L'essentiel réside dans la domination directe du capital lui-même*, des Thyssen, des Krupp¹⁰, des trusts, des banques, etc. sur la base d'un pouvoir "complet" centralisé et opérationnel.

Selon Mussolini, ce système surmonte à la fois le capitalisme et le socialisme¹¹. Selon Fried, il est l'incarnation de "l'idée prussienne de l'ordre" et du "socialisme" prussien¹².

Sur cette base, des structures idéologiques supérieures se développent en toute une philosophie de l'État "totalitaire", de la coopération de tous, de la direction des élus, dans lesquels réside l'esprit de Dieu, de la réalisation des valeurs métaphysiques, etc.

En tout cas, l'ancienne orientation libérale a été complètement brisée ; nous avons actuellement une transition vers la dictature opérationnelle, "complète" du capital financier – une dictature terroriste, qui a absorbé un certain nombre d'organisations fascistes de masse.

III

LA CRISE DES IDEES BOURGEOISES

Ce tournant brutal dans la sphère de la culture matérielle et dans les sphères idéologiques qui lui sont les plus proches trouve son expression et sa réflexion appropriées sur les échelons supérieurs de l'échelle idéologique. Là aussi, une réorientation rapide s'opère, et les catégories habituelles se révèlent inadaptées à la nouvelle période. Nous avons *une crise profonde de toute la culture "spirituelle" bourgeoise*, ce qui en dit long. Nous nous arrêterons ici sur certaines manifestations particulièrement claires de cette crise.

1. *La crise des idées d'évolution* s'est développée sur la base de la désillusion quant au mouvement progressif du capitalisme. Cette désillusion grandit et prend une forme logique à l'échelle universelle. La *première* étape est très bien résumée par Walter Eucken :

« Marx pensait », nous dit-il, « que la loi vitale du capitalisme réside dans une dynamique en perpétuel développement et que la fin du développement capitaliste signifierait la fin du capitalisme lui-même... L'économie politique moderne a montré que les arguments théoriques de Marx sur la nécessité de cette dynamique sont faux. »¹³

La deuxième étape, la propagation universelle de l'attitude négative à l'égard de l'idée de développement, se trouve chez "l'universaliste" Othmar Spann. Dans sa *Kategorienlehre*, ce professeur proclame certaines vérités remarquables : « Darwin et Marx », écrit-il, « ont fait un tort terrible à notre culture par leur *compréhension* mécanique [!] de *l'évolution*. Car leur *conception de l'évolution* prive toute activité de sa valeur, chaque jour étant conquis par le jour suivant. Et cela a donné naissance à l'utilitarisme, au matérialisme et au nihilisme qui caractérisent notre époque ». ¹⁴

En d'autres termes : Seule la "dynamique" conventionnelle consistant à broyer de l'eau dans un mortier a une quelconque valeur. Quant à la lutte réelle, couronnée de succès, et au fait de changer le monde – cela éveille l'orgueil humain et détourne les hommes de Dieu, et c'est donc criminel. Ce qui faisait autrefois la ferveur de la bourgeoisie progressiste – ce que Bacon formulait, avec une passion contenue, comme l'épanouissement de l'humanité – est maintenant écrasé sous le talon fasciste des sombres serviteurs de Dieu. La bourgeoisie, dont le chemin vers le développement a été bloqué, crie : « A bas le développement ! A bas *l'idée* même de développement ! »

2. *La crise de l'idéologie de "l'humanisme" chrétien et libéral.* La période du libéralisme correspondait au rêve rose des "relations humaines normales" élevées au niveau éthique de l'impératif catégorique de Kant. Cette idéologie, d'une manière générale, était très adaptée à une "concurrence plus loyale" tant dans le domaine des relations internes que dans celui du commerce international. "L'honnêteté", "l'égalité", le "respect", etc., avec leur halo verbeux "d'humanité" hypocrite, étaient les doctrines éthiques officielles liées à la conduite réelle du peuple ; et le mot "peuple" incluait formellement les classes inférieures.

Les romantiques semi-féodaux et les philosophes de la réaction – en parlant des temps modernes, il faut mentionner avant tout Nietzsche – ont commencé à saper cette idéologie. « Qui est-ce que je déteste le plus, parmi les crapules modernes ? Les canailles socialistes – les apôtres de la populace, qui intriguent contre l'instinct, le contentement et le sentiment de satisfaction de la vie modeste des ouvriers – qui rendent les ouvriers envieux, et leur apprennent la vengeance. » ¹⁵

Le socialisme « est en grande partie un symptôme du fait que nous traitons les classes inférieures avec *trop d'humanité*, afin qu'elles goûtent au bonheur qui leur est interdit.... Ce n'est pas la faim qui provoque la révolution, c'est le fait que lorsque le peuple commence à manger, il acquiert un plus grand appétit. » ¹⁶

Les idéologues bourgeois modernes, qui, sur les ailes de leur pensée, s'envolent directement vers le Moyen Âge, élèvent toute leur haine animale pour les autres nations, en substance pour les classes inférieures. Les faits réels en sont universellement connus.

Mme Omer de Guelle, la reine des aventurières, dont les mémoires sont parues récemment, pourrait bien envier les passions sadiques pathologiques des fascistes.

Mais ce qui est intéressant, c'est que tout cela trouve une expression ouverte, reconnue, appréciée, presque "philosophique". L'analogie de Spengler avec la *bête de proie* est bien connue. Il vaut la peine de citer une fois de plus la tirade, expressive de sa "perception culturelle", dans laquelle ce philosophe fait l'éloge de "l'homme primitif", semblable à un gorille. Herr Spengler est touché :

« L'âme de ce Solitaire fort [!] est profondément militante, méfiante et jalouse de son pouvoir et de ses acquis. Il palpète d'émotion lorsque son couteau entaille la chair d'un ennemi – les gémissements et l'odeur du sang élèvent son sentiment de triomphe. *Tout homme réel*, même dans les villes des cultures modernes, sent parfois en lui le feu couvant de cette âme primitive. »

Le dramaturge fasciste Herr Johst demande des prêtres « qui verseront du sang, plus de sang, et encore plus de sang », et déclare : « Quand j'entends parler de culture, je prépare mon Browning. »¹⁷

Herr Herbert Blank estime que dans les *Pensées et réminiscences* de Bismarck, il y a plus de philosophie que dans des centaines d'ouvrages des facultés universitaires, et que la formation du caractère doit être achevée dans les casernes. Frédéric le Grand, le corps des officiers et les casernes forment la trinité idéale de sa "philosophie".¹⁸

Une fureur nationaliste se déchaîne ; les passages " humains " sont rayés même dans le " Nouveau Testament ", comme des " influences orientales ". Les noms chrétiens sont rayés du calendrier et remplacés par des noms teutons (" Retour à Wotan " est le mot d'ordre). La "théorie des races", avec son analyse du "sang et du sperme", est élevée au rang de doctrine "scientifique" et constitue la base de toutes les politiques. Alfred Rosenberg explique même toute la révolution d'octobre en disant que les « forces mongoles » ont eu le dessus sur les « grands, beaux et clairs cheveux d'origine allemande ». ¹⁹ L'orientation libérale chrétienne a été remplacée par un antisémitisme effréné et un incroyable mépris pour les peuples coloniaux (voir *Mein Kampf* de Hitler). Cela n'empêche pas le Vatican de bénir les "choses et processus" susmentionnés, tout en provoquant la révolte des prêtres.

3. *La crise de l'idée d'égalité formelle*. Du fond de la réaction – de Joseph de Maistre²⁰ et C^{ie} – ils ont repêché l'idée de hiérarchie – hiérarchie éternelle – non pas comme un phénomène historique temporaire, mais comme une loi générale et universelle de la nature. (Voir le livre de M Berdyaev, *La philosophie de l'inégalité*, écrit il y a assez longtemps).²¹ Hitler parle ouvertement et sans ambages de la domination de l'idée aristocratique dans la nature et dans la société. M. Araki²², dans son célèbre discours intitulé « Les tâches du Japon à l'époque Siowa », avance d'amusants arguments "philosophiques" censés prouver la supériorité séculaire de la race japonaise (Il compare les êtres humains à diverses races de chiens, destinées à des fins différentes)²³.

Herr Spann, le philosophe du fascisme austro-allemand (il est aussi leur sociologue, leur économiste, etc.), élabore toute une théorie de la société et du gouvernement sur la base d'une démarcation hiérarchique entre les membres de la société "bien nés" et "mal nés", reprenant et théologisant les anciennes théories biologiques.

L'idée de hiérarchie (*gerarchia*) se voit attribuer exactement le même rôle déterminant par les fascistes italiens (voir Gentile²⁴). Rocco²⁵, l'un des principaux idéologues du fascisme italien, a créé toute une théorie du gouvernement et des droits ("droits réfléchis"). Il s'agit d'une théorie bien ficelée du servage des *castes* de basse naissance, qui sont asservies à un État corporatif, dirigé par "l'élite" – les "élus" – les "illustres" : les propriétaires de trusts, les banquiers, les "excellences" et leurs serviteurs spirituels et mondains.

L'idée d'égalité formelle s'est effondrée sur toute la ligne. Les bannières de la bourgeoisie portent désormais l'inscription : *Hiérarchie* (lire : le règne du capital).

4. *La crise de la pensée rationnelle.* La désillusion quant à l'opportunité du progrès technique a inévitablement entraîné une désillusion quant au pouvoir de la pensée rationnelle. C'est un sujet qui mérite d'être traité en détail.

Pour que le lecteur puisse sentir immédiatement "l'arôme" des nouvelles positions sur cette question, nous citerons ici le susdit Herbert Blank. Dans son ouvrage controversé, il pose directement la question : *A quoi sert « au peuple allemand la science de Darwin, Virchow, Dubois-Raymond [du Bois-Reymond], Haeckel, Planck et Einstein, qui a rompu le lien entre l'âme et Dieu... ? »* Et il répond : *« Nous sommes plutôt pour le credo honni de la barbarie ; car, je dois le remarquer, nous considérons le slogan "Retour à la barbarie", qui est apparu ces dernières années, comme l'un des meilleurs cris de guerre ».*

La science et la pensée rationnelle sont remplacées par la métaphysique théologique et téléologique, les délires mystiques, les "intuitions" sauvages, l'occultisme, la télépathie, l'astrologie, etc. Le contenu de la nouvelle littérature est tout simplement incroyable : le vitalisme et le "dieu mathématique" de Jeans²⁶ sont des jouets inoffensifs comparés aux absurdités scolastiques et mystiques qui sont imprimées dans les pays capitalistes de nos jours. En vérité, il semble que de lourds lézards géants, des dinosaures et des iguanodons se soient remis à ramper à la surface de la terre primitive.

Tel est, dans ses grandes lignes, le tableau de la crise culturelle dans les pays capitalistes. Ce tableau est loin d'être complet ; il est très "pauvre" par rapport à la réalité. Mais sa base est claire. Elle a été très bien exprimée par Spengler :

« Il est de notre devoir de nous accrocher jusqu'au bout à une position perdue, sans espoir, sans salut. S'accrocher jusqu'au bout, comme le soldat romain dont les ossements ont été découverts devant les portes de Pompéi, qui a péri parce que, pendant l'éruption du Vésuve, il n'a pas été relevé de son tour de garde. C'est cela la gloire, c'est cela la vaillance d'une race. Cette fin honorable est la seule chose dont un homme ne peut être privé. »

Tel est le côté intime de l'idéologie fasciste dans toute sa gloire. De plus, le "chevalier" dans la peau d'un fauve fait tout sauf "monter la garde". Il fait un usage considérable de sa massue. Mais il ne sera pas le vainqueur, comme le prouve, entre autres, notre culture socialiste en pleine expansion.

IV

LE DÉVELOPPEMENT EN UNION SOVIÉTIQUE

La crise de la culture capitaliste sert à mettre en évidence, par un formidable contraste, l'énorme croissance de la culture matérielle et spirituelle en U.R.S.S. Cette culture est encore très jeune et instable. Mais la dynamique de son développement, sa direction, le développement de ses forces internes, sa splendide unité, ses impulsions créatrices, qui unissent des millions de personnes, tout cela fait de l'Union soviétique l'espoir réel et fiable du prolétariat mondial. Cet espoir est d'autant plus fort que la dictature du prolétariat a jeté les bases de l'économie socialiste, a établi des records mondiaux dans le domaine de la construction, s'est révélée être une grande force créatrice. Et tout cela précisément à un moment où les nuages noirs de la crise planent de façon inquiétante et où le trouble plane sur le monde capitaliste. Certes, les idéologues frénétiques du fascisme tentent d'attribuer au

communisme victorieux des caractéristiques et des qualités qui sont les propriétés du fascisme lui-même. Ainsi, par exemple, Herr Richard Bie²⁷ affirme que « Lénine nourrissait une méfiance profonde et justifiée à l'égard de l'éducation et de l'érudition ... car elles déforment la nature des peuples ». Il affirme que Lénine « détestait l'éducation », qu'« à cet égard, il était dans sa nature même un paysan et un nationaliste russe qui s'opposait à l'Europe occidentale », qu'il « détestait les citadins » et que cela constituait la « profondeur de son caractère. » Au même moment, un collègue de ce "scientifique" fasciste, le célèbre philosophe ecclésiastique orthodoxe S. Frank, qui s'abrite maintenant sous l'aile de l'aigle brun fasciste, dans son ouvrage "Bolchevisme et communisme en tant que phénomènes spirituels"²⁸, affirme le contraire : « En fait, le communisme en tant que tel n'a pas de racines historiques nationales dans la vie du peuple russe et dans la philosophie russe. Il a été importé de l'Occident et doit être considéré comme le dernier fruit avorté de l'incroyance occidentale, du mépris occidental de Dieu dans toute la vie publique. » Cependant, ces deux "opposés" se réconcilient dans "l'unité" exprimée par le fait que tous deux soutiennent que la domination du prolétariat est la domination de Satan. Toutes ces sottises des obscurantistes modernes (en comparaison desquelles les ignorants de l'époque de la Réforme étaient de brillants génies intellectuels), s'évaporent comme de l'éther devant la foule toujours croissante des faits qui prouvent les énormes progrès de notre pays et les splendides victoires de la lutte de classe du prolétariat. Le pays de la dictature du prolétariat présente une tendance de développement qui est directement opposée aux tendances qui prévalent actuellement dans les pays capitalistes qui l'entourent. En même temps, tous les principes de l'Etat prolétarien, qui, au cours de sa vie sociale, se matérialisent rapidement comme autant de maillons de son développement, sont à l'opposé direct des principes des prophètes et des dirigeants fascistes.

Les principales caractéristiques du développement de l'U.R.S.S. sont les suivantes :

1. L'émancipation des forces productives des entraves du capitalisme et des entraves de la petite propriété privée de la terre. Alors que dans les pays capitalistes, la croissance des forces productives est entravée par la propriété privée proprement dite, la Révolution d'Octobre a supprimé ces obstacles dans toutes les directions : Elle a créé une corrélation différente entre la production et la consommation. Elle a détruit le retard de la demande effective de masse qui est inévitable sous le capitalisme. Elle a détruit le parasitisme des classes dominantes. Il a balayé les divisions de l'économie privée. Il a ainsi ouvert toutes grandes les portes à la croissance rapide des forces productives en adoptant les principales tendances progressistes du développement technique (électrification, utilisation de produits chimiques, machines automatiques, création d'énormes combinaisons d'entreprises interdépendantes, etc.) Elle a libéré toutes les possibilités latentes des forces ouvrières vivantes – cette force productive *décisive* dans toute économie. La classe ouvrière, s'étant débarrassée de l'ancienne exploitation, est devenue la source d'une nouvelle et multiple énergie créatrice.

Enfin, les dernières années du développement de la révolution socialiste ont libéré *l'agriculture*, et avec elle toute l'économie du pays, *des entraves de la petite propriété privée*, dans les limites de laquelle une puissante technique agricole ne pouvait jamais se développer.

L'offensive socialiste victorieuse que Joseph Staline a proclamée et menée avec une constance de fer a entraîné la déroute des koulaks et la réorganisation incroyablement rapide de l'économie paysanne.

La création de nouvelles formes de production agricole collective et soviétique – une économie socialiste à grande échelle sur la terre – a accéléré le processus visant à donner à cette nouvelle forme un nouveau contenu matériel, y compris un nouveau contenu *technique*. L'introduction du machinisme, puis de la chimie, dans l'agriculture remporte des victoires toujours nouvelles.

Le *travail vivant* acquiert ici aussi des qualifications incommensurablement plus élevées – techniques, culturelles et politiques. Et dans ce contexte, le principe de l'économie socialiste planifiée prend de plus en plus d'importance.

2. De là découle nécessairement *l'orientation vers le progrès technique*, ainsi que l'orientation vers *l'industrialisation*. Mais l'industrialisation socialiste a ceci de particulier qu'elle ne conduit pas à une nouvelle séparation de la ville et de la campagne. Au contraire, elle conduit à combler le fossé qui les sépare, à développer un régime industriel dans l'économie rurale elle-même, à éliminer "l'idiotie de la vie rurale." L'orientation vers l'économie à grande échelle, vers des connexions plus étroites et mieux organisées de l'ensemble économique socialiste est étroitement liée à cela.

3. *L'orientation vers l'indépendance économique et vers une économie socialiste mondiale*. Contrairement au fascisme, qui place la "nation" et son isolement des autres "nations" avant tout, l'Union soviétique a *déjà* été construite sur une base *internationale*, unissant les travailleurs d'un grand nombre de nationalités, de nations et de races dans son organisation étatique.

L'U.R.S.S. s'efforce d'obtenir son indépendance économique par rapport au *monde capitaliste*, où règne le *capital* – un monde qui, dans sa structure de classe, est diamétralement opposé à la société socialiste. L'U.R.S.S. désire avoir sa propre base sociale et économique, suffisante et fiable, sans rompre ses relations commerciales avec les pays capitalistes.

La dictature du prolétariat, dans sa perspective, est orientée vers *une communauté communiste mondiale* – vers un immense ensemble économique organisé, sans exploitation et sans classes – qui sera la base de la véritable fraternité de toute l'humanité.

4. Le communisme établit la dictature du prolétariat contre la dictature du capital financier ; l'Etat soviétique contre "l'Etat corporatif" du fascisme ; la démocratie prolétarienne contre le césarisme fasciste ; le pouvoir des travailleurs contre le pouvoir des Thyssen et des Krupp ; l'économie socialiste planifiée, dont la gestion constitue les fonctions du gouvernement prolétarien dirigé par le Parti, contre les efforts économiques militarisés des casernes et du capitalisme d'Etat.

La dictature du prolétariat s'établit ouvertement comme l'expression d'un principe de classe contre toutes les fadaises d'un « objectif national commun » – contre le masque trompeur de la "coopération", des "domaines" ou des "professions" – masque qui cache derrière sa formule juridique vide un véritable contenu de classe (capitaliste).

La dictature du prolétariat, après avoir liquidé les classes parasites – après avoir détruit le fondement même de leur existence – acquiert la plus grande efficacité d'action, attire des millions de personnes, élabore des formes toujours nouvelles de participation des masses au gouvernement de l'Etat, assure, dans la pratique et dans le processus de travail, une croissance toujours plus large et toujours plus profonde du niveau culturel de ses peuples.

V

TECHNIQUE ET SOCIALISME

Le développement de la culture de la société socialiste, qui progresse sous le bombardement systématique de ses ennemis de classe, soulève de nombreuses questions et de nombreux problèmes qui exigent un éclaircissement définitif. Parmi le grand nombre de ces problèmes, nous en choisirons quelques-uns parmi les plus importants, qui font également l'objet de discussions dans le camp de nos ennemis.

1. Le problème de la "technique" socialiste. De nombreux "savants" et "théoriciens" fascistes et semi-fascistes nous attaquent au motif que, comme ils le disent, nous fétichisons la machine. On nous reproche d'avoir fait de la machine une icône, d'être des "adorateurs de la machine", de tendre vers la création de personnes mécanisées et dépersonnalisées – vers une civilisation "sans âme", où l'être humain est une unité de calcul, un chiffre, un paragraphe, où tout effort créateur est terminé, etc.

Ces attaques sont basées sur la critique de la "technique en général" – des machines en tant que principe purement technique. Cependant, il est facile de comprendre que, dans la mesure où il y a du vrai dans ces condamnations de la machine, cette vérité s'applique exclusivement à l'application capitaliste de la machine ; et qu'elle devient instantanément sa propre contradiction – c'est-à-dire un mensonge – lorsqu'elle se réfère à l'application de la machine dans l'Etat socialiste. C'est l'un des paradoxes fondamentaux (l'une des contradictions fondamentales) du capitalisme que la croissance des machines n'aide pas les masses, mais augmente seulement la proportion de chômeurs et d'affamés. Pour les travailleurs, la machine est un moyen de vol capitaliste ; elle transforme l'être humain en un "ouvrier de détail" – une vis stupide et sans âme dans le mécanisme, abruti par la fatigue, par la monotonie et l'étroitesse de son travail, etc. Les choses inanimées dominent le travail humain, l'être humain devient une "paire de mains".

Tout cela a été brillamment expliqué par Marx, et personne n'a fait une critique aussi virulente de la technique capitaliste que Marx lui-même, tout en reconnaissant son progrès relatif (historique), qui s'est transformé en son contraire.

Mais le socialisme renverse toutes les relations jusqu'à la racine. Et le développement du socialisme dans notre pays en donne des preuves extrêmement lourdes et irréfutables. Avec lui, la machine joue un grand rôle libérateur : la journée de travail de sept heures, l'allègement du travail, l'apparition d'un temps de loisir défini, l'augmentation de la productivité du travail, l'accroissement du bien-être matériel, l'élévation de l'alphabétisation et de la culture technique, l'épanouissement de la personnalité (ouvriers de choc) – tout cela est lié à la mécanisation du processus productif. Au lieu du chômage – un raccourcissement de la journée de travail ; au lieu d'une augmentation du niveau d'exploitation – une croissance du bien-être ; au lieu de l'humiliation culturelle et de l'affaiblissement de la personnalité – une élévation à la fois de la culture et de la personnalité.

Il suffit de comparer le paysan d'autrefois avec le conducteur de tracteur de la ferme collective d'aujourd'hui pour comprendre l'absurdité des affirmations des hurleurs capitalistes. Sous le socialisme, la machine est le plus grand facteur de croissance de la culture. Sous le capitalisme, la croissance de la technique mécanise le travailleur, c'est-à-dire qu'elle l'abrutit.

Sous le socialisme, cette croissance humanise la machine, c'est-à-dire qu'elle en fait une arme dans les mains des masses laborieuses.

2. *La technique de notre époque et l'État sans classes*. Il n'en reste pas moins que si l'on constate un énorme bond en avant dans tous les domaines de la culture, y compris dans le domaine de l'art, des sciences sociales et de la philosophie, on assiste actuellement à une forte *augmentation de l'importance de la technique* dans l'ensemble de notre vie sociale, sur la base de la croissance sans précédent de la culture politique marxiste.

Cela s'exprime aussi, d'ailleurs, dans le slogan populaire de Staline : « Dans la période de reconstruction, la technique décide de tout. » Mais cette formulation de Staline comprend à la fois une *explication* de ce phénomène et un *pronostic* précis, c'est-à-dire une prédiction de son développement futur.

Passons maintenant à quelques remarques préliminaires. Il n'y a pas le moindre doute que le côté technique de la culture est d'une importance exceptionnelle dans notre pays, et qu'une attention consciemment réglementée et organisée est maintenant dirigée vers ce domaine. Il y a une certaine "unilatéralité" dans notre "économie" de l'éducation.

Si nous prenons notre nouvelle intelligentsia prolétarienne, par exemple, nous serons facilement convaincus que la grande majorité de *tous* les nouveaux intellectuels est constituée de techniciens, d'ingénieurs et d'agrotechniciens. Les "humanités" (art, philologie, histoire, etc.) sont très en retrait. A première vue, nous avons un fort penchant pour la technique et l'invention, pour le travail pratique et organisationnel. Nous rencontrons souvent des gens qui sont parfaitement à l'aise dans la technologie et dans les domaines correspondants des sciences naturelles exactes, mais qui n'ont pas la moindre idée de la tragédie grecque ancienne, ou de la "Jeune Allemagne", ou même de Pisarev, Dobrolyubov, et Chernyshevsky.²⁹ Ils sont souvent ignorants des faits historiques les plus élémentaires. En un mot, il ne reste pas une trace d'éducation "classique". Le héros du jour est l'inventeur, le technicien, l'homme de choc. C'est le "style culturel" de la période que nous traversons, au sens *étroit* du terme, l'idéologie technique clairement exprimée de l'époque.

Il serait cependant tout à fait incorrect de supposer qu'un tel développement unilatéral doit être caractéristique de tout le socialisme dans son ensemble, ou de l'État communiste sans classe. Le contraire est plus correct. Les racines historiquement limitées de l'idéologie technique actuelle se trouvent dans les tâches objectives du moment – dans la nécessité d'un développement commun.

Il s'agit d'accélérer notre reconstruction technique, de maîtriser toutes les sortes de nouveaux dispositifs techniques et d'élever les qualifications de toutes les forces de travail de la ville et de la campagne à un niveau correspondant aux nouvelles machines et aux nouveaux appareils.

D'où la ferveur de la maîtrise. Mais d'où aussi la grande détermination de toutes les forces actives et créatrices de la classe révolutionnaire – le prolétariat – une détermination orientée vers la technique, et inévitablement – lorsque le temps historique dans lequel les choses doivent être faites est court – "unilatérale".

Il y a, comme l'aurait dit Hegel, une certaine logique historique sournoise dans *cette unilatéralité historiquement nécessaire et inévitable*. C'est l'antithèse de l'ancienne culture, avec son rythme de travail lent et ses coutumes de travail asiatiques et serviles, avec sa

justification de la *Dubinushka*³⁰ verte – l'outil véritablement russe, qui était fièrement opposé à la "machine de l'Anglais intelligent" ; avec ses Oblomov³¹ et ses fainéants insouciantes, ses Soloviev³², ses Dostoïevski et ses Tolstoï, c'est-à-dire les Aphrodites et les Mères de Dieu, la dégénérescence pathologique et la non-violence ; avec cette fameuse "âme slave"³³ mystique, qui a fait l'objet de nombreuses "recherches" ouest-européennes ridicules.

Le "parti pris" nettement exprimé en faveur de la technique, qui reflète idéologiquement la lutte de classe du prolétariat pour la maîtrise de la technique, et le *travail opérationnel* lié à ce "parti pris technique", détruisent de manière concluante les vestiges idéologiques et "culturels" de la *Dubinushka* sur tout le front. Mais avec la croissance même de la culture technique dans le pays, et l'élargissement de tous les horizons, à commencer par les horizons politiques, il y a aussi une *demande de développement dans un certain nombre d'autres directions*.

Un exemple extrêmement caractéristique en est le mouvement qui s'est spontanément développé dans nos *universités techniques*, à savoir le mouvement pour l'organisation "d'universités de la culture". La génération croissante des jeunes ouvriers techniques réclame un certain coefficient rectificateur pour l'ensemble du "système" de leur éducation. Des conférences "volontaires" sur des jours libres en philosophie, histoire et art – voilà l'essence de ces "universités de la culture". Mais on peut également dire la même chose de cercles sociaux beaucoup plus larges – de l'ensemble du prolétariat et des masses des fermes collectives. *Le développement du "parti pris technique" dans nos conditions porte en lui-même le germe de ce qui permettra de surmonter sa propre étroitesse. Un temps vient où la science et la culture s'épanouiront dans toute leur variété.*

Dans les sections précédentes, nous avons discuté du processus d'essor de la culture matérielle en U.R.S.S., de la tendance à une croissance gigantesque de nos forces productives, du rôle libérateur de la technique des machines dans les conditions spécifiques de l'économie socialiste, et des caractéristiques de l'orientation technique particulière de notre style culturel tout entier – un "technicisme" qui, cependant, doit être examiné dans ses limites historiques. Nous parlerons plus loin d'un certain nombre d'autres problèmes de notre vie sociale et de notre culture socialiste, en gardant toujours à l'esprit que nous parlons de valeurs très actuelles, qui doivent être comprises précisément dans leur qualité actuelle, c'est-à-dire dans leur capacité de changement historique.

VI

PROBLÈMES DE LA CULTURE SOCIALISTE

1. *L'économie socialiste centralisée et le problème de la bureaucratie*. Si nous prenons la technique au sens large (comme la technique de notre travail en général, et pas seulement comme la technique purement productive), alors *la technique de gestion* – la technique d'organisation, de direction et de travail opérationnel en général – prend une grande importance. Nous devons nous rendre compte de l'énorme appareil qu'utilise notre gouvernement. Après tout, notre gouvernement, d'une manière centralisée, construit et dirige toute notre économie socialiste. C'est une énorme "machine", telle qu'on n'en a jamais vu dans toute l'existence de l'humanité.

Une telle "machine", dans certaines conditions historiques, contient en elle-même le danger de la *bureaucratie*. Les maillons intermédiaires de l'appareil séparent la direction des exigences immédiates de la vie, comme des cloisons, au moyen de comptes et de rapports venant d'en bas et d'ordres et d'injonctions venant d'en haut – les premiers comme les seconds passant par plusieurs mains. Les "méthodes bureaucratiques routinières" font prévaloir les formulaires sur le contenu réel de la vie. Il y a ensuite l'approche insuffisamment individuelle des questions, le cachet bureaucratique, le stencil, les décisions sèches et sans vie, le traitement "mécanique" de tous les problèmes l'un après l'autre sans aucune considération quant à leur importance, etc.

Tous ces phénomènes existent réellement, et le Parti communiste mène une lutte acharnée contre eux³⁴. Nous avons les conditions préalables à *la victoire* dans cette bataille – des conditions préalables extrêmement importantes, à savoir l'initiative des masses, l'énorme élargissement du "champ de sélection" où de nouveaux militants prolétariens sont promus – des leaders de la technique, de la culture et des arts d'organisation, des leaders sur un nombre infini d'emplois de construction, des personnes qui participent activement à la gestion du gouvernement sur tous les fronts.

C'est pourquoi les mesures énoncées, par exemple, par le plus avisé des idéologues bourgeois – Max Weber – sont totalement inapplicables à nos relations. Il a prédit le règne d'une machine bureaucratique, où une « méthode bureaucratique-monocratique de domination par les documents » garantirait un maximum « d'exactitude, de continuité, de discipline... et de fiabilité », qui serait « techniquement la plus rationnelle » et qui conduirait en même temps à l'avenir à un règne de la bureaucratie dans le « vieux style égyptien », où tous les autres seraient réduits à la condition de fellah³⁵.

En réalité, il s'agit là d'une expression utopique extrême du *capitalisme d'État* sous la dictature du capital financier, où la transformation des travailleurs en "ouvriers de détail", en "mains", en éléments du "coût de production", se développe jusqu'à l'asservissement total de serfs numérotés et dépersonnalisés, et où le commerçant sans cesse en mouvement et l'industriel de taille moyenne deviennent des fonctionnaires sous les ordres des magnats de l'oligarchie financière.

D'autre part, toute la dynamique du développement de l'Union soviétique tend vers le plus grand développement de l'énergie de masse, de l'initiative individuelle et collective, des formes et des méthodes les plus variées de la compétition socialiste, de la progression d'un cercle toujours plus large de nouvelles personnes ayant de l'initiative. *Tel* est le processus de base ; et il est aussi éloigné que le ciel de la terre de la tendance à l'ossification et à la sclérose monopolistique que les plus grands idéologues bourgeois annoncent avec crainte et horreur en étudiant le "capitalisme moderne".

Notre centralisation socialiste ne fige pas ou n'éteint pas les relations humaines, ne divise pas les gens en castes endurcies ; au contraire – *elle permet le développement toujours plus rapide de toutes les potentialités, possibilités et forces latentes dans les larges masses prolétariennes*, les participants actifs et les constructeurs de la dictature prolétarienne.

2. *Le problème de la hiérarchie et de son dépassement ; la hiérarchie et l'égalité comme problèmes de culture.* Le fascisme, comme nous l'avons vu, érige l'idée de *hiérarchie* en idée centrale et unificatrice. Il ne s'agit pas d'affirmer la variété des dons, des tempéraments, des talents, etc. qui existera toujours dans une certaine mesure. Pour le

fascisme, la question est de perpétuer la domination de classe sous ce slogan, en en faisant une catégorie éternelle ; de renforcer *le règne du capital d'une grande puissance définie* sur les peuples coloniaux, en faisant de son règne une torture et une exploitation *éternelles*.

Nietzsche a écrit il y a longtemps, dans son *Antéchrist*, que : « *La hiérarchie et le système des castes* ne sont qu'une formulation de la loi suprême de la vie ». Les obscurantistes les plus odieux et les partisans du servage de la Russie tsariste, comme un certain personnage mentionné par Vera Figner³⁶, qui « considérait comme nuisible au peuple toute connaissance, à l'exception de celle de quelques prières et des noms des membres de la maison régnante », défendaient l'existence éternelle de cette même échelle de castes exploiteuses qui ravit tant les idéologues fascistes. L'ancienne tsarine de l'empire russe, l'amie pieuse de Raspoutine, affirmait, après les expéditions punitives de décembre 1905 : « Une goutte de sang royal est plus précieuse que des millions de serfs morts. »

Le communisme ne traite pas l'égalité dans le sens vulgairement utopique et rationaliste d'un nivellement absolu des individus, où tous seraient semblables, comme un troupeau de moutons. Il la traite dans le sens de l'élimination des classes, de l'élimination de l'oppression, de la création des conditions matérielles pour le développement de chacun et de tous³⁷. Il fixe comme tâche l'élimination de la société de classe, qui peut être réalisée par la dictature du prolétariat.

La période entière de la dictature du prolétariat, qui élève les masses autrefois opprimées et culturellement réprimées au niveau de véritables maîtres de la vie, brise les anciennes relations, élève les masses matériellement et spirituellement, et détermine les voies du développement futur d'une manière entièrement nouvelle. Des tendances puissantes se développent dans la période de transition, avec son pouvoir gouvernemental rigide, sa dictature ouvrière et une certaine "hiérarchie" intra-classe qui apparaît dans la structure de l'appareil d'État et dans la gestion unipersonnelle : des tendances qui mènent – dans la lutte des classes et dans le processus de maturation culturelle des masses – à un type particulier de relations, où le dépérissement de l'État implique également *l'élimination de toute hiérarchie sociale et politique en général*.

C'est une voie de développement directement opposée à celle que les fascistes ont à l'esprit lorsqu'ils répètent des phrases de Nietzsche, sur la nécessité de "la ferveur de la distance" - de la "pyramide" sociale, où le commun des mortels n'est qu'une pierre muette, obligée de rester toujours à la même place. L'inégalité dans le talent et dans la couleur des cheveux, dans la passion et dans le tempérament, dans le rôle social et l'importance de certaines personnes dans les branches les plus variées de la culture, sont des catégories d'un ordre très spécial, qui n'entravent en rien l'énorme ascension générale.

Nous vivons en U.R.S.S. une période de croissance orageuse de l'énergie de masse et du travail créatif sur la base de la démocratie prolétarienne, une croissance énorme de la culture de masse, un sentiment entièrement nouveau parmi les masses et un désir inhabituel de développement ultérieur. Devant tout cela se dresse le système sclérosé moderne du capital fascisé, comme un édifice médiéval en pierre recouvert de mousse.

3. *La spécialisation, le travail mental et physique, la planification et le problème de l'être humain complet*. Personne ne met en doute le fait que la culture – et plus encore la culture de masse, une culture qui pénètre jusqu'à l'épaisseur du peuple – a connu une croissance énorme. Mais, parallèlement à l'accroissement des connaissances techniques, à

l'augmentation de la spécialisation et à la disparition de la vieille attitude du "je sais tout", ne nous dirigeons-nous pas vers une nouvelle défiguration des travailleurs – les rendant plus que jamais unilatéraux – une unilatéralité que Kozma Prutkov³⁸ a marquée de son aphorisme : « Un spécialiste est comme une boule de gomme, dans son unilatéralisme déséquilibré [ou bancal] ». Cette évolution ne conduira-t-elle pas à un éloignement et à un isolement accrus des groupes professionnels et à un appauvrissement "lucratif" qui, à terme, pourrait conduire à l'appauvrissement de toute notre culture ?

Nous devons répondre *catégoriquement par la négative* à ce genre de question. Même maintenant – c'est-à-dire dans la période du communisme non développé, une période caractérisée par une unilatéralité historiquement inévitable, qui est surmontée au cours même de son développement – même maintenant, *la croissance de la spécialisation n'est pas* une croissance de la spécialisation sous sa *forme capitaliste*. En effet, chaque *ouvrier actif* participe à la planification interne de l'usine, à l'élaboration et à l'exécution du *Tekhpromfinplan* (plan technique industriel financier), dépassant ainsi les limites de sa propre spécialité. Plus encore, il est obligé "d'harmoniser" les questions de "son" usine avec les questions qui concernent l'ensemble de sa branche d'activité, les questions d'importance intra-branche, les questions d'importance économique et politique générale.

Chaque *agriculteur collectif actif*, et le chef de chaque brigade spécialisée, participe à l'élaboration du plan de l'ensemble de l'exploitation collective, au calcul des éléments de base de l'ensemble du processus, à l'analyse de celui-ci au point de vue technique et économique.

Tout mécanicien ou ingénieur, quelle que soit la spécialité dans laquelle il a été formé, travaille dans un rayon infiniment grand d'intérêts et de buts techniques.

Chaque chercheur scientifique est obligé, à notre époque, de considérer son travail comme un maillon de la chaîne collective du travail social divisé, où chaque sujet est lié au suivant, et où tous ensemble, en fin de compte, travaillent à la construction technique et économique de la société socialiste en expansion.

Ainsi, nous pouvons constater une tendance à l'élimination des différences entre *le travail mental et le travail physique*. Cette tendance apparaît particulièrement clairement dans les positions les plus avancées de la lutte pour le socialisme. Lors d'un examen technique socialiste (par exemple, parmi les ouvriers du moulin à farine fonctionnant à l'électricité dans l'usine Dzerzhinsky à Kamensk), nous pouvons souvent voir une *compétence* technique unie à un niveau théorique très élevé. Ou, autre exemple, à Kabarda³⁹, *tous* les employés administratifs participent au processus matériel du travail. Et en général, le fait même de la création d'un énorme groupe de nouvelle intelligentsia prolétarienne parle de lui-même.

Il est caractéristique, à cet égard, que cette intelligentsia prolétarienne s'étende de plus en plus et que *l'ensemble* de la classe ouvrière et *tous* les travailleurs suivent cette voie. "L'émancipation" réelle des *travailleuses*, c'est-à-dire l'élimination des différences entre le travail masculin et le travail féminin, se développe d'autant plus rapidement qu'une base matérielle est créée pour elle. D'une part, les femmes sont entraînées dans les processus du travail social, depuis les usines jusqu'aux plus hautes instances dirigeantes, et, d'autre part, l'alimentation collective, etc. se développe. Ces processus créent une distinction fondamentale entre notre culture et la culture fascisée de l'Occident, où les femmes sont mises dans la position d'esclaves domestiques et de commodités de chambre à coucher, et où les médiévales

"vertus familiales" de la maison sont complétées par la prostitution des deux sexes qui se développe rapidement.

Ainsi, de plus en plus, les conditions préalables à la création de *l'être humain complet* – *le travailleur de la société socialiste* – se développent. *Notre planification* est une garantie objective qui nous protège contre la division du travail en miettes et l'horrible unilatéralité. A mesure que la vie sociale devient plus complexe, notre plan se propose de plus en plus de synthétiser les données de la pratique la plus diverse et des branches les plus diverses de la science.

Mais notre plan n'est pas une chose morte et passive ; c'est un système de buts opérationnels sur une base scientifiquement élaborée. C'est pourquoi le *type d'économie planifiée socialiste* unira inévitablement la connaissance et l'action opérationnelle – l'intellect et la volonté.

La production capitaliste de marchandises *divise* les gens *en parties*, les déchire en fragments pitoyables, difformes, unilatéraux et étroitement spécialisés. Le *socialisme*, par contre, crée la personne *complète*, nouvelle – il la crée dans le *travail* et dans la *lutte des classes* contre toutes les traditions conservatrices du passé servile.

Pour la première fois dans l'histoire, sur la base matérielle la plus riche et la plus variée, surgit le type de cette personne complète – un travailleur dans lequel l'intellect et la volonté, le travail mental et physique, la théorie et la pratique, la connaissance et l'action, la spécialisation concrète et l'orientation universelle, s'efforcent d'atteindre une unité supérieure. Cela se répercute évidemment sur tous les aspects de la vie sociale, depuis la vie quotidienne jusqu'aux manifestations les plus élevées de la "culture spirituelle."

4. "*La société*", "*l'individualité*" et le problème de la liberté créatrice ; *l'individualisme et le collectivisme*. On peut toutefois se demander si le développement de cette planification générale et universelle n'est pas en soi une tendance qui étouffe l'initiative, l'originalité, la liberté créatrice et la joie, en "planifiant" la vie, comme l'a fait Ougryum-Burchayev dans le roman de Shchedrin⁴⁰. Nous avons déjà rencontré ce problème plus haut. Mais nous devons maintenant l'examiner sous certains angles nouveaux.

Tout d'abord, une certaine "clarification" de principe est nécessaire à ce stade. Supposons que les individus X., Y. et Z., de la vieille intelligentsia professionnelle, ne "croient" pas au socialisme ; qu'ils préfèrent en principe le capitalisme. Et supposons que ces personnes voient dans la disparition de la soi-disant "éducation classique" la "fin de la culture" en général. Alors, toutes les mesures visant à construire le socialisme leur paraîtront totalement absurdes ; et les *tâches* qui leur incombent leur sembleront être une *coercition* et une suppression de l'esprit créatif *en général* – alors qu'en réalité, il s'agit d'une collision entre deux classes, deux conceptions du monde, deux orientations, qui *ne peuvent être conciliées*.

Bien sûr, nous n'allons pas déclarer que les "actions" contre-révolutionnaires dans la culture sont "libres". Cette contrainte des tendances contre-révolutionnaires et restauratrices a un reflet subjectif dans l'esprit des personnes représentant des vestiges mourants des formations passées, mais cela ne contredit pas et ne peut pas contredire le grand fait historique mondial que *des millions et des millions de personnes* ont reçu pour la première fois une réelle liberté pour le travail créatif et la croissance ; que cette liberté a une base matérielle

toujours croissante et toujours plus stable ; et qu'un grand processus de différenciation des individualités a lieu maintenant.

Comparez le "bétail gris" de l'armée tsariste, par exemple, avec l'individualité des combattants de l'Armée rouge ; ou les masses paysannes sordides, ternes, socialement désintégrées avec le processus actuel de distinction des travailleurs de choc et des activistes – sans parler des masses *prolétariennes* et de la distinction des leaders, des héros du travail et des travailleurs de choc, dont les noms sont vus et entendus par tout le pays. Ici, la réalisation du plan général de l'État ne constitue pas un frein à la "liberté de création", car il n'y a pas de conflit fondamental. La réalisation du "plan" est le "but" personnel et interne de ces personnes ; leur *liberté créatrice ne peut se développer que sur cette base*.

Par conséquent, tout le système des relations de travail en général, tant dans le domaine de la production matérielle que dans celui de la production "spirituelle", se développe sur une base *commune* – l'édification de la société sans classes, la ligne générale du Parti – qui exprime de la manière la plus rationnelle les intérêts et l'espoir des vastes masses du peuple. *C'est l'une des principales raisons du collectivisme* de tout le style de la culture qui se forme et se développe actuellement.

Cela ne signifie *pas* la destruction de l'*individualité*, mais cela signifie la destruction de l'*individualisme*. Nous avons l'épanouissement de l'individualité et, à l'échelle de la masse, la mort de l'individualisme, qui désunit les gens, les entraîne dans des directions différentes et entrave leur compréhension mutuelle. *L'individualité et l'individualisme* sont deux choses très différentes.

Bien sûr, la bureaucratie et les tampons en caoutchouc tentent d'imposer leurs mains mortelles sur notre développement culturel. Mais la puissance des tendances fondamentales de ce développement coupe systématiquement les doigts de cette main gelée, et elle sort inconditionnellement victorieuse dans les intenses batailles de masse.

Ainsi, la nouvelle culture socialiste combine l'unité et la variété, le collectivisme et le développement de la personnalité, une montée culturelle de masse et un processus multiple de sélection des dirigeants. Mais cette sélection n'a pas lieu comme une polarisation d'une masse terne, pressée comme une caste exploitée dans un cercle de fer, d'une part, et de l'efflorescence parasitaire et décadente d'une oligarchie capitaliste, d'autre part. Elle se déroule comme un développement continu dans un corps collectif différencié et complexe – un développement inégal dans ses différentes parties, mais qui est sûr, fiable, puissant et permanent.

5. *L'orientation éthique du communisme*. En établissant une base matérielle pour le développement des besoins humains dans toutes les directions, le socialisme et le communisme, en tant que stade suprême de la société, sont une ère de développement sans précédent et à multiples facettes de toutes les capacités humaines, des talents et des passions, se formant le long de la ligne du style particulier déterminé par la culture socialiste. Ici aussi, il est nécessaire de garder à l'esprit la fluidité du processus historique et les particularités de cette période *particulière* dans le courant général des événements.

Le socialisme est une économie orientée vers la satisfaction des *demandes des masses*. Or, nous avons traversé une phase de développement où toutes les forces devaient être concentrées sur la production des *moyens de production* ; ce n'est qu'après avoir accompli

cette tâche qu'il a été possible de commencer le développement rapide de la production d'articles de *consommation*.

Le communisme est une philosophie qui incarne toute la *plénitude*, la *variété*, la *richesse* et les *multiples facettes* de la vie matérielle et spirituelle. Il est très loin de l'ascétisme des misérables de l'ère de l'accumulation primitive, de l'idéologie des eunuques et des castrats, des imbéciles faibles d'esprit et des indigents spirituels. Mais il aurait été absurde de prêcher l'épicurisme à l'époque du communisme de guerre⁴¹ ; alors qu'une certaine attitude "spartiate" était une norme tout à fait opportune pour cette période *limitée*, car elle unissait les combattants.

Le communisme lutte pour *la vie la plus complète* pour tous. Mais la lutte elle-même a un coût, et l'héroïsme de cette lutte, qui unit et élève les masses, exige des normes qui développent un *mépris de la mort* et la plus grande libéralité dans la dépense de vies, si nécessaire, pour atteindre ses objectifs fondamentaux. Le communisme n'est pas caractérisé par la méchanceté et la lâcheté philistines. Les grands objectifs supposent l'existence d'un héroïsme opérationnel, qui se manifeste comme une caractéristique sociale "naturelle" d'une grande classe et d'un grand Parti.

Le communisme est l'incarnation de la *fraternité* universelle. Mais son établissement présuppose la victoire dans une lutte de classe acharnée – une victoire qui, à son tour, a ses propres conditions préalables – la *solidarité internationale du prolétariat* et l'internationalisme révolutionnaire le plus profond d'une part, et la *haine de classe* universelle pour le capitalisme d'autre part.

Par conséquent, le communisme considère les normes de l'amour chrétien universel, même pour l'ennemi, les normes de la non-résistance [non-violence] ou de la fuite devant la vie, comme ses ennemis les plus acharnés.

Telle est la dialectique des normes éthiques du communisme, fondée sur une analyse scientifique du processus historique.

6. *La perception rationnelle et l'optimisme de la perception*. Le communisme est actuellement la seule force qui défend de façon cohérente les tendances progressives fondamentales de l'histoire, depuis le développement technique jusqu'aux méthodes les plus fines de la perception rationnelle.

La bourgeoisie *fin-de-siècle*⁴², déçue par la puissance du raisonnement, s'est tournée brusquement vers l'intuition extra-intellectuelle, vers la "voix du sang" mystique et diverses formes de sorcellerie. Mais en U.R.S.S. la perception rationnelle se perfectionne, et confirme chaque jour davantage sa puissance, tant en profondeur qu'en étendue.

Le développement de la culture en général et de son côté technique en particulier, l'application massive et planifiée de la science au processus productif, la rationalisation, ainsi que le progrès victorieux de la planification – les processus fondamentaux de la vie de la société – tout cela renforce considérablement la position de la perception intelligente, de la science exacte et de la philosophie matérialiste dialectique, qui devient de plus en plus la seule méthode de perception scientifique en général.

Nous ne parlons pas, bien sûr, d'un *rationalisme* abstraitement schématique du type de celui de l'époque des Encyclopédistes, avec son anti historicisme et sa théorie de l'immobilité des "vérités rationnelles" qui avaient été données une fois pour toutes. Nous parlons du

processus historique de la perception, un processus sans fin dans le temps, devant lequel il n'y a pas de barrières inamovibles en principe.

Notre culture est caractérisée, dans une large mesure, par un *optimisme créatif de la perception*, une profonde confiance dans la réalité du processus de perception, qui est mise à l'épreuve par la pratique puissante de notre immense construction, et la grande réorganisation du pays. Nous ne connaissons pas d' "impossible" ni d' "introuvable", et nous n'accordons aucun crédit au fameux "*Ignorabimus*" de Dubois-Raymond [du Bois-Reymond]⁴³. Le ton intellectuel et émotionnel de notre culture est tout à fait différent : les flèches directrices de tout le processus historique pointent dans une autre direction.

VII

CULTURE SOCIALISTE CONTRE CULTURE CAPITALISTE

L'Europe, l'Amérique, l'U.R.S.S. Nous pouvons maintenant répondre à la question générale sur le style entier de notre culture croissante *en comparaison* avec ce qui existe en Europe et en Amérique. L'Europe et la culture européenne se distinguent de la culture américaine spécifique par leur plus grande "spiritualité", ce qui a donné à certains théoriciens des raisons de distinguer entre la *culture* "interne" de l'Europe et la *civilisation* "externe" des États-Unis.

Il existe certainement une différence dans les normes culturelles : L'Amérique, malgré sa puissante technique, n'a pas ce raffinement culturel au sein de ses classes dirigeantes et de leurs idéologues qui a été observé en Europe, et qui a constitué l'un des traits les plus caractéristiques du développement culturel européen.

Cependant, en examinant le sujet de plus près, nous constatons qu'en Europe, il y avait (et il y a toujours) une "spiritualité" dont les racines plongent dans les profondeurs de son patrimoine économique et culturel *féodal* (la noblesse, les *Junkers*, la métaphysique, la théologie, la scolastique, la valeur des nobles, le rituel, la catégorie du "saint", etc.) D'autre part, la culture européenne bourgeoise était obligée de tracer de *nouvelles voies*, et par conséquent, inévitablement, "d'approfondir" tous ses problèmes.

Les *États-Unis* ont à peine connu le féodalisme. Les énergiques faiseurs d'argent et les aventuriers, qui se sont rapidement répandus dans le pays, ont recueilli une grande partie de la crème de la civilisation européenne, et ils s'en sont immédiatement saisis en amoureux très prosaïques. Les caractéristiques classiques du capitalisme, y compris ses caractéristiques "culturelles" – le règne de l'argent, l'anonymat, l'impersonnalité, le "manque d'âme" et le cynisme commercial, ainsi qu'une avidité fébrile pour les profits et une capacité d'entreprise tout aussi fébrile, l'efficacité, la sagacité et la ruse – se sont développées au maximum en Amérique, où elles ont atteint leur expression la plus claire. La "technique" sans âme, arrosée seulement de la sève de l'avidité, a développé encore plus cette tendance européenne et est devenue l'une des pierres angulaires de la nouvelle civilisation – une civilisation qui a mis en avant jusqu'à un certain point le magicien de rue et le prédicateur charlatan à la place de la philosophie, et la "presse jaune" avec son énorme tirage, la boxe et le lynchage à la place d'un système plus complexe pour tromper les masses.

Mais le capital américain a réellement élevé le cadre matériel de la société, la technique de l'organisation monopolistique du capital, l'expérimentation et l'invention, à des

hauteurs vertigineuses ; et ce serait faire preuve d'une stupide arrogance que de ne pas le constater.

Les derniers développements, comme nous l'avons vu, ont mis en avant de nouvelles tendances : l'oligarchie des "chefs" de la bourgeoisie, le capitalisme d'Etat, l'idéologie de la caserne, le mysticisme et la renaissance des traditions médiévales. A cet égard, l'Europe recule plus rapidement que l'Amérique, et les aspects "féodaux" de sa culture commencent à apparaître de plus en plus au grand jour.

Par rapport à ces types de culture, notre culture socialiste sera une force *spéciale*. Nous sommes les héritiers de tout ce qui est réellement progressiste. Nous sommes en même temps les fossoyeurs de tout ce qui est moribond et réactionnaire.

Nous héritons, continuons et développons – en changeant de façon critique – *l'énorme technique avancée* par l'Amérique et son "organisation scientifique du travail". Nous éliminons les superpositions idéologiques féodales hypertrophiées de *l'Europe*, la religion, la théologie, la scolastique, le rituel, le cléricisme philosophique, etc. Mais nous implantons le matérialisme dialectique toujours plus profondément, et nous *poursuivons* les glorieuses traditions de la science, du développement de la pensée théorique, de l'exposé des grands problèmes, qui sont aujourd'hui piétinés sous les bottes soldatesques des nouveaux Prétoriens en Europe.

Nous avons détruit l'exploitation comme base de la culture, et nous avons construit pour cette dernière une base nouvelle, où les millions de travailleurs libérés révèlent leurs immenses forces enfermées et provoquent une accélération exceptionnelle de tout le processus historique.

A l'absence d'âme de la technique capitaliste, nous avons substitué le rôle libérateur de la machine socialiste ; à l'écrasement et à l'asservissement de la personnalité des travailleurs, nous avons substitué l'épanouissement de cette personnalité ; au caractère parasitaire de la culture des derniers partisans du capitalisme, nous avons substitué la création, la justification du travail ; à la régression et à la décadence, nous avons substitué le progrès sur tous les fronts ; à la mesquinerie et l'individualisme de la vie et au capitalisme d'État des casernes fascistes – l'harmonie d'un plan et le collectivisme de toute culture ; à la fureur bestiale du fascisme – l'effort international et la fraternité du prolétariat ; au ballottement entre l'urbanisme et le ruralisme – la complétude de la nouvelle culture socialiste ; aux pitoyables miaulements de la mystique – la perception rationnelle ; au pessimisme sénile – le jeune et splendide optimisme des prolétaires.

Notre culture est encore très jeune, et elle porte de nombreuses marques de naissance héritées du passé. Mais elle se développe impétueusement et sans retenue. Elle englobe des centaines de millions de personnes. Elle devient une force historique libératrice à l'échelle mondiale, et elle ne peut que gagner.

Notes de l'édition de 1934 et de MIA (anglais et français) :

¹ [Shakespeare, *Hamlet* : Acte premier, scène première, traduction de François-Victor Hugo – MIA fr]

² [Hermann Alexander Graf Keyserling (1880-1946) était un philosophe allemand et le fondateur de la *Gesellschaft für Freie Philosophie* (Société pour une philosophie libre) ; il a appelé à un ordre mondial basé sur des principes démocratiques – MIA en.]

³ [Nikolai Alexandrovich Berdyaev (1874-1948) était un "marxiste légal" russe qui est ensuite devenu un socialiste chrétien mystique ; il a été expulsé de l'Union soviétique en 1922 – MIA en.]

⁴ [Oswald Arnold Gottfried Spengler (1880-1936) était un philosophe allemand, surtout connu pour son ouvrage profondément pessimiste, *Le Déclin de l'Occident*, achevé en 1914 et publié en 1918, avec une suite publiée en 1923, qui considère que le monde occidental est condamné. Il se situait sur l'aile droite autoritaire de la politique allemande, mais ses relations avec les nazis étaient difficiles en raison de son rejet de leurs théories raciales – MIA en.]

⁵ Voir Oswald Spengler, *Man and Technics : A Contribution to a Philosophy of Life* (New York, 1932).

⁶ Voir Friedrich Hielscher, *Das Reich* (Berlin, 1931). [Friedrich Hielscher (1902-1990) était un adhérent du mouvement révolutionnaire conservateur allemand, un néo-païen et un partisan d'une forme mystique de nationalisme allemand. Il s'est opposé aux théories raciales des nazis et à leur régime, et a été brièvement détenu après le complot à la bombe contre Hitler en juillet 1944 – MIA en.]

⁷ [*Sapienti sat* - assez pour les sages ; c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire d'en dire plus, cela va de soi – MIA en.]

⁸ Voir Ferdinand Fried, *Autarkie* (Iéna, 1932). [Ferdinand Friedrich Fried (de son vrai nom Zimmermann, 1898-1967) était un économiste et philosophe allemand, partisan d'une économie autarcique ; il a rejoint les SS en 1934 et le parti nazi en 1936, et a travaillé comme journaliste dans l'Allemagne de l'Ouest de l'après-guerre – MIA en].

⁹ Cité par Ignazio Silone, *Der Faschismus. Seine Entstehung und seine Entwicklung* (Zürich, 1934), p. 224. [Antonio Stefano Benni (1880-1945) était un grand industriel italien, président de la Confederazione generale dell'industria italiana et partisan de Mussolini ; il a été ministre des communications de 1935 à 1939 – MIA en.]

¹⁰ [Thyssen et Krupp étaient les principaux cartels de l'industrie lourde allemande, qui soutenaient tous deux une politique étrangère impérialiste agressive – MIA en.]

¹¹ Voir Silone, *Der Faschismus*, p. 226.

¹² Voir Fried, *Autarkie*, p. 45. Spengler dit la même chose.

¹³ Voir Walter Eucken : *Staatliche Strukturwandlungen und die Krise des Kapitalismus (Les transformations structurelles de l'État et la crise du capitalisme)* Jena, 1932. [Walter Eucken (1891-1950) était un économiste allemand qui a été le pionnier du concept d'ordolibéralisme, dans lequel l'État assurerait la base d'une économie capitaliste ; il a été impliqué dans des activités antinazies pendant la Seconde Guerre mondiale – MIA en.]

¹⁴ Voir Othmar Spann, *Kategorienlehre (Science des catégories)*, Iéna, 1924. [Othmar Spann (1878-1950) était un philosophe et sociologue conservateur autrichien, partisan d'un État corporatif ; il a rejoint la Ligue militante pour la culture allemande d'Alfred Rosenberg en 1928 et le parti nazi vers 1930 – MIA en.]

¹⁵ Voir Friedrich Nietzsche, *The Will to Power: An Attempted Transvaluation of All Values (La Volonté de puissance. Essai d'inversion de toutes les valeurs.)*, Londres, 1910.

¹⁶ Voir Nietzsche, *La volonté de puissance*.

¹⁷ [Hanns Johst (1890-1978) était un dramaturge et romancier allemand ; il a rejoint la Ligue militante pour la culture allemande d'Alfred Rosenberg en 1928, puis il a signé, avec d'autres écrivains pro-nazis, le *Gelöbnis treuester Gefolgschaft* (une déclaration de loyauté envers Hitler), il a pris la tête de l'union des écrivains allemands et de l'académie des poètes allemands, et il a occupé des postes dans la SS pendant la Seconde Guerre mondiale. Le vers "Quand j'entends le mot culture..., je lâche la sécurité de mon Browning !" est prononcé par un personnage de sa pièce *Schlageter*, un hymne à l'ultra-nationaliste allemand exécuté par les forces d'occupation françaises en 1923 – MIA en.]

¹⁸ . Voir *Wir suchen Deutschland*. Ein freier Disput uber die Zeitkrisis zwischen Gerhard Schultze-Pfaelzer und Otto Strasser, Major Buchrucker, Herbert Blank (*A la recherche de l'Allemagne*. Un débat libre sur la crise actuelle entre etc....) Leipzig, 1931. [Herbert Blank (1889-1958) était un écrivain et éditeur allemand ; il était le secrétaire du *Deutschvölkische Freiheitspartei* (parti d'extrême droite) dans les années 1920 ; il a écrit de nombreux ouvrages sous différents pseudonymes, dont Weigand von Miltenberg, Karsthans, A. Tiefenbach et Jörg Loibas ; il était l'un des dirigeants de la *Kampfgemeinschaft revolutionärer Nationalsozialisten*, ou Front noir, créée par Otto Strasser en 1930, et il a été emprisonné après l'interdiction de cette organisation par les nazis en février 1933 – MIA en.].

¹⁹ Voir Alfred Rosenberg, *Der Zukunftsweg einer deutschen Aussenpolitik*, (*La voie à suivre pour une politique étrangère allemande*), Munich, 1927. [Alfred Ernst Rosenberg (1893-1946) était un anticommuniste et un antisémite virulent avant son arrivée en Allemagne en provenance de la région balte en 1918 ; il a été l'un des premiers membres du parti nazi et était considéré par beaucoup comme le philosophe du parti ; il a été nommé ministre responsable des territoires occupés de l'Est pendant la Seconde Guerre mondiale et a assisté à la conférence de Wannsee au cours de laquelle l'extermination des Juifs d'Europe a été envisagée ; il a été exécuté après avoir été jugé pour crimes de guerre à Nuremberg – MIA en.].

²⁰ [Joseph de Maistre (1753-1821) est né en Savoie d'origine française ; l'un des fondateurs du conservatisme européen, il a promu les concepts de hiérarchie et de monarchie, et il a appelé au rétablissement de la monarchie en France et soutenu l'autorité du pape romain dans les affaires temporelles – MIA en.]

²¹ Voir *La philosophie de l'inégalité* de Berdyaev, écrite il y a assez longtemps [publiée en 1919 ; elle ne semble pas avoir été publiée en langue anglaise (en français : *Philosophie de l'inégalité*. Traduit du russe par Anne et Constantin Andronikof. Lausanne, Suisse: Les Éditions L'Âge d'homme, 2008) – MIA en. et fr.].

²² [Sadao Araki (1877-1966) était un officier de carrière de l'armée japonaise, ministre de la Guerre et de l'Éducation dans les cabinets japonais de l'entre-deux-guerres, et membre éminent de diverses organisations nationalistes de droite ; il a été emprisonné pour crimes de guerre après la défaite du Japon en 1945 – MIA en.]

²³ Voir *Militarism and Fascism in Japan*, International Publishers.

²⁴ [Giovanni Gentile (1875-1944) était un philosophe italien ; il était partisan d'une politique étrangère agressive et de l'entrée de l'Italie dans la Première Guerre mondiale, et devint un membre important du régime fasciste de Mussolini, rédigeant plusieurs textes clés, dont *Une doctrine du fascisme* (publié sous le nom de Mussolini) et le *Manifeste* des intellectuels fascistes ; il fut capturé et exécuté par les partisans – MIA en.]

²⁵ [Alfredo Rocco (1875-1935) était un juriste italien ; il était membre de l'Association nationaliste italienne, qui a fusionné avec le Parti fasciste de Mussolini en 1923, et il a été ministre de la Justice de 1925 à 1932 – MIA en.]

²⁶ [James Hopwood Jeans (1877-1946) était un éminent physicien, astronome et mathématicien britannique ; Boukharine fait probablement référence à la déclaration figurant dans son ouvrage *The Mysterious Universe* : « Nous avons déjà considéré avec dégoût la possibilité que l'univers ait été planifié par un biologiste ou un ingénieur ; d'après les preuves intrinsèques de sa création, le Grand Architecte de l'Univers commence maintenant à apparaître comme un pur mathématicien ». – MIA en.]

²⁷ Voir *Revolution um Karl Marx*, Leipzig, 1929. [Richard Bie, pseudonyme de Biedrzyński, Richard, 1901-1969, journaliste allemand – MIA fr.]

²⁸ Voir le symposium *Der Staat, das Recht und die Wirtschaft des Bolschewismus* (L'État, le droit et l'économie du bolchevisme), Berlin, 1925. [*Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie*, Vol. 18, No. 4, 1925, S. Frank, *Bolschewismus und Kommunismus, als geistige Erscheinungen* (pp. 529-544) – MIA fr.]

²⁹ Écrivains et critiques littéraires russes du XIX^e siècle. [Dmitri Ivanovitch Pisarev, né le 14 octobre 1840, mort noyé le 16 juillet 1868 ; Nikolaï Alexandrovitch Dobrolioubov, né le 5 février 1836, mort le 29 novembre 1861 ; Nikolaï Gavrilovitch Tchernychevski, né le 24 juillet 1828 et mort le 29 octobre 1889. Tchernychevski est l'auteur du roman *Que faire ?*, écrit en prison en 1862 et beaucoup lu par les révolutionnaires russes. - MIA fr.]

³⁰ [*Dubinushka* : Bâton ou baguette de bois vert utilisée pour stimuler les travailleurs manuels dans la Russie pré-révolutionnaire – c'est aussi le titre d'une de chanson de travail russe ancienne, dont une version a été orchestrée par Rimski-Korsakov et chanté par Chaliapine. - MIA fr.]

³¹ Personnage-titre d'un roman de Gogol, personnifiant l'indolence.

³² [Vladimir Sergueïevitch Soloviev, (28 janvier 1853 - 13 août 1900) : Selon wikipédia, ce philosophe et ami de Dostoïevski, « est en milieu orthodoxe l'ambassadeur du dialogue œcuménique. » Il est passé de l'église orthodoxe à l'église grecque catholique russe et il pense à une église universelle, protestants inclus, qui, une fois « achevée » serait une « théocratie libre » (pour plus de détails, cf. wikipédia – MIA fr.)

³³ En français dans le texte.

³⁴ Voir les décisions du dix-septième congrès du Parti communiste de l'Union soviétique sur les questions d'organisation ; L. M. Kaganovitch, *Problèmes de construction du parti et du socialisme*.

³⁵ Voir Max Weber : *Wirtschaft und Gesellschaft* [publication posthume 1921-1922 ; traduction française (partielle) en 1971] et *Parliament und Regierung* [publication en 1918, dans *Die innere Politik*, S. Hellmann éd., Munich et Leipzig, Duncker et Humblot.]

³⁶ Voir *Memoirs of a Revolutionist*, International publisher, 1927. [Véra Nikolaïevna Figner (6 juillet 1852 - 15 juin 1942), membre de la direction de *Zemlya i Volya* (Terre et liberté) puis de *Narodnaya Volya* (elle rejoindra plus tard les S.R., jusqu'en 1909) ; arrêtée en 1883, condamnée à mort, graciée et emprisonnée plus de vingt ans, elle est libérée en 1905 et quitte la Russie en 1906. Elle y revient en 1917. Elle publie ses *Mémoires d'une révolutionnaire* et est très active dans la *Société des anciens prisonniers politiques et exilés*, qui publient à Moscou ses œuvres (7 volumes) en 1932 – MIA fr.]

³⁷ Voir la *Critique du programme de Gotha* de Marx, *l'Anti-Dühring* d'Engels, *l'État et la Révolution* de Lénine et le *Rapport au dix-septième congrès du Parti* de Staline.

³⁸ [Kozma Petrovitch Prutkov, est un auteur fictif inventé par Aleksey Konstantinovich Tolstoy (1817-1875) et ses cousins, les frères Alexei Zhemchuzhnikov (1821-1908), Vladimir Zhemchuzhnikov (1830-1884) et Alexander Zhemchuzhnikov (1826-1896), pendant la dernière partie du règne (1825-1855) de l'empereur Nicolas I^{er} de Russie. Les quatre éminents poètes satiriques ont utilisé ce pseudonyme comme nom de plume collectif pour publier des aphorismes parodiques, des fables et des épigrammes, ainsi que des vers satiriques, humoristiques et absurdes dans les années 1850 et 1860, notamment dans le magazine littéraire *Sovremennik* (Le Contemporain), la revue de Tchernychevski. N. B. peut aussi avoir inventé l'aphorisme qu'il cite... - MIA fr.]

³⁹ [La Kabarda ou Kabardino-Balkarie est une république du Caucase. Boukharine lui a consacré au moins deux poèmes dans *La transformation du monde*, cycle de poésies écrites en 1937, à la prison de la Loubianka. Les 12 strophes d'un long poème, *Le collier de perles (chanson sur le Kabarda)*, glorifient le premier secrétaire du PC de la république kabardino-balkare, Betal Kalmykov (arrêté en 1938, mort en 1940). Il évoque aussi ses souvenirs du Kabarda dans *Sur la piste d'un sanglier sauvage*. Il existe des photos de Boukharine avec des alpinistes du Kabarda, en 1934. – MIA fr.]

⁴⁰ N. Boukharine fait référence à un personnage de *Istoriia odnogo goroda (Histoire d'une ville)* du célèbre satiriste social russe, Saltikov-Shchedrin. [Mikhaïl Evgrafovitch Saltykov-Chtchedrine (27 janvier 1826 - 10 mai 1889) fonctionnaire au ministère de la Guerre, puis de l'intérieur et des finances, collaborateur de revues littéraires, dont celle de Tchernichevski, auteur important – cf. wikipédia en anglais, l'adaptation française est déficiente... - MIA fr.]

⁴¹ En 1918-1921.

⁴² En français dans le texte.

⁴³ [Emil Heinrich du Bois-Reymond, né le 7 novembre 1818 à Berlin et mort le 26 décembre 1896 dans la même ville, est un physiologiste allemand. En 1880, lors d'un fameux discours à l'Académie royale des sciences de Prusse, il liste sept problèmes ou énigmes, auxquels la science n'a pas réellement de réponse et, selon lui, n'en aura jamais... Conclusion : Ignoramus et ignorabimus : « nous ne savons pas et nous ne saurons pas. », cf wikipédia, pour plus de détails – MIA fr.]